

Chronique culturelle novembre 2017

▲ Beaux Arts Magazine s'intéresse à Cuba.

L'un des derniers numéros du mensuel français « Beaux Arts Magazine » consacre deux pages aux artistes plasticiens sous le titre « **Viva Cuba...les artistes de l'île s'exportent plus que jamais. Et l'engouement est planétaire** ».



« Rappelant la force de l'art cubain en Europe au milieu du XX^{ème} siècle, une rétrospective de Wifredo Lam (1907-1982) s'est tenue en 2015/2016 au Centre Pompidou (Paris), à la Tate Moderne (Londres), au Museo Reina Sofia (Madrid). Depuis une trentaine d'année, une nouvelle génération d'artistes cubains, souvent influencés par l'art conceptuel, s'est imposée sur la scène mondiale.

La revue signale que les artistes cubains circulent librement à l'étranger, et que pour la première fois, une galerie étrangère, la « Galeria Coninua » a ouvert en 2015 un espace au cœur du quartier chinois de La Havane, dans un ancien cinéma théâtre des années 1950.

Quels sont les artistes nés après 1945 qui s'exportent le mieux ?

Dans le Top 5, à l'exception de Felix Gonzalez Torres (1957-1996) qui a poursuivi sa carrière à New-York à partir de 1979, les quatre autres vivent toujours à Cuba : Roberto Fabelo, José Badia Valdes, Los Carpinteros ; Juan Roberto Diago.

Deux de ces artistes, Roberto Fabelo et Juan Roberto Diago ont participé à l'exposition « 3mers, 3mares », créée par CCF, présentée à la Casa Victor Hugo en 2015 dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain de La Havane, exposition qui circule depuis dans toute la France.

▲ 8 peintres cubains exposent à Paris

La Galerie Artbribus a exposé en octobre huit artistes cubains sous le titre : « La Habana-Paris 13 ».



Ce sont Juan Moreira , Alicia Leal ; Miguel Abela, Ignacio Fernandez ,Daymara Orasma Cruz, Maria Perez, Mateo Rancano.. Les trois premiers de cette liste faisaient eux aussi partie de la sélection de peintres cubains pour « 3 Mers 3 Mares », sélection effectuée par le critique d'art et galeriste cubain Toni Pinera.

▲ La chanteuse cubaine Danay Suarez en pré-sélection aux Grammy Latinos



La jeune chanteuse, née en 1985 ; s'est spécialisée dans le R'NB et le RAP. Elle est nommée dans quatre sections : album de l'année - meilleure nouvelle artiste - meilleure artiste alternative - meilleure chanson alternative

▲ Hommage au Carmen d'Alberto Alonso



Dans un article très complet publiée par Cubarte, le critique Toni Pinera, montre toute l'importance que la danse cubaine a apporté a l'œuvre chorégraphiée de la Carmen de Bizet.
(Source Cubarte)

▲ Semaine de la Mode à La Havane dans le cadre de la Journée de la Culture Nationale

© ADALBERTO ROQUE / AFP



Du 25 au 29 octobre, la Semaine de la Mode à La Havane (SMH) a mis en valeur le travail des artisans artistes et designers de la mode cubaine, organisée par la section textile de l' Association Cubaine des Artisans Artistes (ACAA). C'est la troisième édition qui s'est déroulée dans divers lieux de la ville. Outre les institutions cubaines, le bureau régional de l'UNESCO pour l'Amérique Latine et les Caraïbes est un des parrains de cette manifestation. Les dernières créations ont été présentées lors de 36 défilés pour les adultes, 5 pour les enfants. (Source Cubarte)

▲ Un journaliste cubain, nommé correspondant de la l'Académie Nord américaine de la Langue.



Professeur à l'Université d'Houston, Armando Chavez Rivera, est le nouveau membre de cette prestigieuse académie. C'est un spécialiste des « cubanisms » du XIX^{ème} siècle. Apprenant la nouvelle il a signifié qu'elle mettait l'accent sur la place importante de l'espagnol aux USA.

▲ La Casa de las Americas reçoit le premier prix UNESCO/UNAM Jaime Torres Bodet 2017.

L'UNESCO reconnaît l'importante institution culturelle cubaine en décernant ce prix en Sciences Sociales, Humanités et Art.

Jaime Torres Bodet fut l'un des membres fondateurs de l'UNESCO et son directeur générale de 1948 à 1952.

La Casa de las Americas, créée en 1959 est reconnue comme l'une des plus importantes institutions culturelles d'Amérique Latine et des Caraïbes.

▲ Des affiches cubaines du cinéma effacent les idées reçues des Nord-américains.



L'exposition d'affiches cubaines du cinéma «De Hollywood à La Havane» ouverte à Pasadena, en Californie, depuis le mois dernier ne cesse pas d'étonner le public nord-américain. Ces affiches racontent la diffusion qu'a faite, l'ICAIC, l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographiques, ces cinquante dernières années, de films étasuniens à des époques de graves tensions politiques entre nos deux pays.

Beaucoup de visiteurs se sont étonnés de voir comment après le triomphe de la Révolution, les salles de cinéma de Cuba ont continué à passer des films nord-américains »

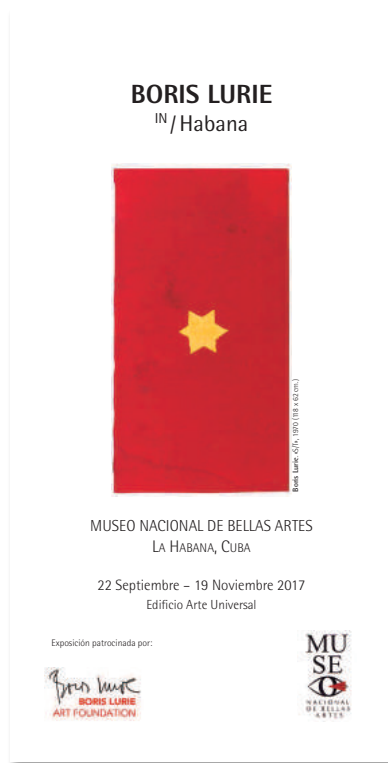
Une réalité qui va à l'encontre des idées de la société des États-Unis qui calquait la culture cubaine sur les patrons des pays socialistes européens.

Alex Suskind, critique d'art de la revue Vanity Fair, fait remarquer, au sujet de l'affiche de Moby Dick, de John Houston, que l'affiche étasunienne montrait en premier plan le visage de la star Gregory Peck alors que l'affiche cubaine avait une conception pop, d'inspiration psychodélique.

De son côté, Siran Babayan, critique de l'hebdomadaire LA Weekly, salue l'appropriation esthétique de ressources de l'abstraction, du pop et de l'art nouveau par les artistes cubains.



▲ Lurie et le No! Art à La Havane.



L'exposition de Boris Lurie, entre octobre et novembre, au Musée national des beaux-arts ouvre une fenêtre sur la connaissance de l'une des figures les plus controversées de la création plastique au XX^{ème} siècle.

Lurie est née à Leningrad dans une famille juive et a grandi à Riga . De 1941 à 1945, il fut emprisonné dans des camps de concentration allemands ; sa mère, sa grand-mère et sa sœur ont été tuées par les nazis.

En 1946, il est venu à New-York et a produit plusieurs peintures figuratives traitant ses souvenirs de guerre. L'une de ses œuvres les plus connues et les plus controversées est « Railroad Collage » (1959), un collage de deux photographies montrant une pin-up déshabillée au milieu de cadavres de victimes de la chambre à gaz sur un wagon plat. Il a continué avec plusieurs gravures, sculptures et peintures, souvent avec des thèmes de l'Holocauste ou de la mort.